

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

XII^{me} ANNEE

1896



1^{er} MARS

No. 3

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Terre Sainte

L'écuelle de Saint Joseph

En 1430 le monastère des pauvres clarisses de Ferrare, nouvellement fondé, avait pour portière la sœur Catherine, issue d'une illustre famille de Bologne.

Dans les communautés religieuses, l'obéissance donne parfois les charges les plus humbles après avoir donné les plus importantes. Catherine, pendant plusieurs années avait exercé la délicate fonction de maîtresse des novices, elle s'en était fidèlement acquittée, ainsi, était-elle parvenue à former de véritables religieuses. Elle était elle-même une sainte. Or, ses supérieures, la retirant de cet important office, lui confièrent celui de portière.

Pour la sainte c'était un grand sacrifice, car, cet emploi l'obligeait à interrompre continuellement ses oraisons et ses exercices de piété, afin de répondre aux personnes qui affluaient au couvent, pour se recommander aux prières des religieuses. Mais le mot de sacrifice, qui effraye notre nature, est une douce mélodie à l'oreille des saints. Non certes, que la nature devienne insensible, mais parce que l'amour leur fait trouver doux l'aiguillon de la souffrance.

Aussi, Dieu, en récompense de leur générosité, leur octroie des faveurs qui nous étonnent et nous ravissent.

La soumission humble et joyeuse de sœur Catherine, ne tarda pas à être récompensée du Seigneur.

Les pauvres, sainte Catherine les aimait. En tous, elle voyait l'image de Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour nous, en ce monde. Recevoir et soulager Jésus en leur personne, était certainement la plus douce consolation de son nouvel office.

L'un de ces pauvres cependant attira particulièrement l'attention de la Sainte.



C'était un vénérable vieillard qui, outre la majesté que donne l'âge, portait en ses traits un doux reflet de la lumière des cieux. A l'entendre parler, il était facile de conclure qu'il avait fait le pèlerinage de la Terre-Sainte. L'heureux pèlerin plein de ses chers souvenirs revint régulièrement à la porte du monastère, et la Palestine, avec ses mystères, était chaque fois, le sujet de ses conversations. La pieuse portière éprouvait une joie indicible à l'entendre parler, si délicieusement et avec tant de foi, de ce qu'elle aimait, elle aussi. Privée du bonheur de voir, elle jouissait au moins de celui d'entendre. Tout ce qui touchait à la vie de son céleste Epoux, tout ce qui parlait de sa mort et de son amour faisait les délices de sœur Catherine.

Un jour cependant, le mendiant lui donna plus què des paroles. Après avoir reçu l'aumône accoutumée, il remit à la charitable portière une coupe d'une matière transparente, lui assurant que c'était là, le vase dont se servait la Très Sainte Vierge pour donner à boire à son divin Enfant.

Mais dès lors, le vieillard ne vint plus demander l'aumône.

Quel était donc ce pèlerin assez heureux pour posséder un tel trésor, et assez généreux pour le confier à d'autres sollicitudes et à un autre amour ?

Catherine l'apprit dans une révélation.

Celui qui sous l'habit du pauvre était venu demander du pain à la porte des clarisses de Ferrare, était l'époux virginal de Marie. C'était Saint Joseph, l'auguste Gardien à qui Dieu avait confié ses deux plus chers trésors : Celle qui devait être notre Mère à tous, et Celui qui devait être pour nous le Pain de vie. Il ne venait pas là pour être nourri, mais bien plutôt, pour nourrir l'âme de sa fidèle servante, et pour lui faire ce don si précieux.

L'ÉCUELLE DE SAINT JOSEPH se conserve encore aujourd'hui au couvent des clarisses de Ferrare où on l'expose à la vénération des fidèles, le jour de la fête du Saint Patriarche.

PRATIQUE. — Aimer les pauvres, qui sont l'image de Jésus mendiant, et sanctifier les aumônes, par l'esprit de foi. Donner pour l'amour de la Sainte Famille, qui sur la terre fut réduite à la mendicité.

FR. ANGE-MARIE, *M. Obs.*





Etude sur le Tiers-Ordre de S. François.

Les obligations du Tiers-Ordre.

CE QU'IL FAUT OBSERVER DANS LES REPAS

ILS observeront la frugalité dans les aliments et la boisson : avant et après le repas, ils invoqueront Dieu avec piété et reconnaissance. — Le lit et la table absorbent une partie plus ou moins considérable de notre temps dans la journée. Or, une année ordinaire se compose de 365 jours et notre vie se compose d'une série d'années plus ou moins longue, de sorte que les exigences de la vie animale nous prennent en définitive beaucoup de temps. D'autre part, il est dans l'ordre de la Providence que nous prenions une nourriture et un repos proportionnés à nos besoins. L'essentiel pour nous, qui avons la foi et voulons vivre de foi, c'est de surnaturaliser ce côté naturel de notre existence, en nous conformant à cette recommandation de l'Apôtre : "*Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.*" (I, Cor., 10.) Nous y sommes d'autant plus tenus que notre qualité de Tertiaires nous oblige à la perfection de la vie chrétienne dans le monde.

Parlons aujourd'hui des repas. Ils sont pour nous une occasion de pratiquer un grand nombre de vertus qui, pour ne point paraître d'un effort héroïque, à les envisager dans le détail de la vie domestique, n'en sont pas moins précieuses en mérite et en édification.

Il y a eu de tout temps des hommes, et il n'en manque pas de nos jours, qui ont vécu pour manger au lieu de manger pour vivre. Saint Paul a dit d'eux une parole d'une énergique vérité : "*Ils font leur dieu de leur ventre.*" (Philip., III, 19.) Cela ne doit pas nous étonner. Si nous ne trouvons pas notre plaisir en Dieu, il faut que nous le trouvions dans une jouissance créée, parfois même brutale ; comme l'œil ne peut se passer de lumière, ainsi l'homme ne peut se passer de bonheur. Je dirai

plus : les spirituels, ceux qui veulent faire passer Dieu avant toute autre chose et voir toute chose en Dieu, ont parfois des réactions de nature d'autant plus terribles que celle-ci a été plus longtemps sous le joug. Aussi la mortification s'impose-t-elle à eux aussi bien qu'aux autres. Un auteur spirituel dit finement quelque part : " Les hommes de lettre font bonne chère pour la distraction, les commerçants par ostentation, les médecins par séduction, et les dévots y sont portés par *compensation*."

Chers Tertiaires, saint François ne nous reconnaîtrait pas pour ses disciples, si nous allions chercher de parti pris dans une table trop délicatement servie, un dédommagement à la solitude relative où nous nous enfermons, aux plaisirs du monde dont nous ne voulons pas, aux œuvres de zèle que nous nous faisons un devoir d'étendre autour de nous. Sa Règle, vous le savez, est, comme l'Évangile, dont elle est l'application détaillée, une Règle de *pénitence*. Il est vrai qu'elle a été singulièrement modifiée dans sa forme extérieure par Léon XIII, désireux de la faire pénétrer partout, afin de faire pénétrer partout, du même coup, l'esprit chrétien. Au lieu du jeûne pendant tout l'Avent, tous les vendredis de l'année et de l'abstinence de tous les mercredis, le Pape a innové, en supprimant toutes les autres pénitences de Règle, deux jeûnes spéciaux, dont l'un est fixé à la veille de saint François et le second est fixé à la veille de l'Immaculée-Conception. Mais, si la lettre a changé, l'esprit demeure, et les Tertiaires doivent désormais apporter à toutes les abstinences et à tous les jeûnes prescrits par l'Église, une générosité et un soin qui fassent d'eux tous, dans le monde, autant que la santé le leur permettra, un exemple de pénitence et d'obéissance. De plus, et c'est là notre point de départ, "*ils observeront la frugalité dans les aliments et la boisson*."

Pratiquer la frugalité, c'est se contenter d'une nourriture simple ; c'est ne pas excéder la quantité de nourriture suffisante pour sustenter ses forces. Est-ce à dire que la frugalité exclue impitoyablement de la table du Tertiaire, tout ce qui ne serait pas la nécessité absolue, et qu'elle interdit en toute rencontre ce qui ressemblerait à une fête, par exemple, quand on invite un ami, ou que l'on solennise certains jours ? N. S. P. S. François ne le pensait pas ainsi.

Quand nous nous mettons à table, chers Tertiaires, nous devons modérer une certaine ardeur d'appétit, un empressement

trop naturel à nous jeter sur ce qui nous est offert. Relevons alors nos esprits, redressons notre intention. Disons-nous que nous allons prendre notre repas pour suivre l'ordre de Dieu. Parfois nous nous humilierons à la pensée qu'étant appelés à nous nourrir du pain des anges, nous sommes assujettis à nous repaître d'aliments qui nous sont communs avec les animaux. Disons-nous souvent : Si la grâce de Dieu ne t'avait préservé du péché mortel, et si la mort t'avait frappé lorsque tu as eu le malheur de commettre ta première faute grave, tu serais damné pour toujours, pour toujours assis à la table de la justice dont tous les mets sont des tourments. Cette pensée modérera l'ardeur de la sensualité, elle nous portera même à la mortification. Enfants de saint François, nous devons en effet regarder la table, à l'exemple des saints, comme un autel sur lequel nous devons offrir à Dieu un sacrifice, où notre appétit doit servir de victime, aussi bien que les viandes qui y doivent être consommées. Il y a des personnes qui ont l'habitude de ne pas laisser passer un repas sans s'imposer un légère privation, inaperçue des convives, à raison de sa légèreté même, mais qu'aperçoit très bien le regard de Dieu. Cette petite mortification est, en réalité, trop peu de chose pour flatter leur amour-propre, ce n'est qu'un rien ; mais dans ce petit rien elles mettent beaucoup d'amour, et cet amour agrandissant tout ce qu'il touche, elles trouvent dans cette pratique du sacrifice à table une source on ne peut plus riche en mérites. Il y a tant de façons de se mortifier à table. S'occuper des besoins du voisin à droite et à gauche avant ses propres nécessités, voilà une mortification de l'appétit qui en vaut bien une autre. Vous êtes porté à la tristesse, à la taciturnité, peüt-être même couvez-vous un dépit secret contre quelqu'une des personnes assises à la même table que vous. Pour l'amour de Dieu et du prochain admis à l'intimité du même repas, sachez vous déridier ; soyez aimable, dites une de ces joyusetés qui ont le don d'exciter la joie et d'entretenir la cordialité ! Un jour, sainte Thérèse, au retour d'un long voyage qu'elle avait fait pour assurer une fondation, trouva ses filles, les religieuses, sans la gaieté habituelle qu'elle leur savait pendant leur récréation et qu'elle ne contribuait pas peu elle-même à augmenter. "Qu'avez-vous donc, mes filles ? demanda la Réformatrice du Carmel, si pleine de bon sens. — Ma mère, répondit l'une d'entre elles, nous avons promis à Notre-Seigneur,

pendant votre absence, de ne rien dire qui nous fît sortir tant soit peu du recueillement. — Pauvres filles, reprit finement sainte Thérèse, vous êtes assez sottes par nature ; ne le devenez pas par grâce.” Un plat vous est servi qui n’est pas de votre goût et vous êtes maîtresse de la maison. Votre premier mouvement est de maugréer, de prendre votre servante à partie, de vous mettre de mauvaise humeur, mauvaise humeur souvent communicative, pour le reste du repas et peut-être pour toute la journée. Sachez donc vous contenir ; vous pouvez faire une observation, mais faites-la avec calme ; attendez, s’il le faut, le moment favorable, et, par-dessus tout, rappelez-vous que c’est pour vous une occasion précieuse de mortifier votre vivacité naturelle autant et plus peut-être que votre appétit. “ Il me semble, dit saint François de Sales, dans son admirable livre de *l’Introduction à la vie dévote*, que nous devons avoir en grande révérence la parole que notre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ dit à ses disciples : “ *Mangez ce qui sera mis devant vous.*” C’est, comme je crois, une plus grande vertu de manger sans choix ce qu’on vous présente, et en même ordre qu’on vous le présente, ou qu’il soit à votre goût, ou qu’il ne le soit pas, que de choisir toujours le pire. Car encore que cette façon de vivre semble plus austère, l’autre néanmoins a plus de résignation ; car, par icelle, on ne renonce pas seulement à son goût, mais encore à son choix ; et si ce n’est pas une petite austérité de tourner son goût à toute main et le tenir sujet aux rencontres ! Joint que cette sorte d’austérité ne paraît point, n’incommode personne, et est uniquement propre pour la vie civile. Reculer une viande pour en prendre une autre, pincer et râcler toutes choses, ne trouver jamais rien de bien apprêté, ni de bien net, faire des mystères à chaque morceau, cela ressent un cœur mol et attentif aux plats et aux écuelles.”

Il est dit dans la Règle : “ *Avant et après le repas, ils invoqueront Dieu avec piété et reconnaissance.*” C’est en ces termes que notre séraphique Père détermine les devoirs à remplir pour surnaturaliser les repas : “ Ils réciteront une fois l’oraison dominicale, avant le dîner et avant le souper ; après le repas ils la réciteront de nouveau en y ajoutant : “ *Deo gratias.*” Quoique Léon XIII dans sa Constitution *Misericors Dei Filius* ne fasse mention qu’en général de la prière avant et après les principaux repas, les Tertiaires feront bien de se conformer à la lettre de

la première Règle. Quelle prière est plus de saison que le *Pater* qui résume toute autre prière, qui nous fait invoquer le Père Céleste lequel “*remplit tout être vivant de bénédiction,*” qui nous rappelle que nous sommes tous membres d’une seule et même famille, qui nous fait demander pour nous et nos frères le pain matériel, nécessaire à nos corps, le pain *super-substantiel* de l’Eucharistie nécessaire à nos âmes, et le pain de la gloire dont se nourrissent les anges dans le festin céleste où Dieu lui-même nous est représenté, dans le saint *Évangile*, allant d’*élu* à *élu* pour servir et proportionner l’aliment divin à la capacité de sa nature et au degré de ses mérites. Du reste cette coutume de réciter le *Pater* avant et après le repas remonte aux temps apostoliques, et cet usage s’est conservé dans le *Benedicite* et les *Grâces* que l’on récite dans les communautés religieuses et qui sont marqués à la fin du bréviaire.

Quoi qu’il en soit, soyons fidèles à la prière avant et après le repas, et, en règle générale, ne manquons pas de la faire ostensiblement : il y va de l’édification d’une multitude d’âmes. Moins que jamais nous ne pouvons cacher le drapeau de nos convictions religieuses dans le fourreau du respect humain. Plus que jamais tout catholique doit être soldat ; or le soldat rougissant de son uniforme peut devenir un traître, et il ne mérite pas de faire partie de l’armée. Que si des circonstances exceptionnelles nous obligent parfois à ne pas faire à table un signe extérieur de religion qui, après tout, n’est commandé nulle part sous peine de péché, même véniel, n’oublions pas d’élever notre cœur vers Dieu et de lui envoyer l’hommage de notre reconnaissance. Que d’amour de la part de Dieu il y a dans ce morceau de pain que nous allons nous assimiler. Que de créatures mises à contribution avant que cette nourriture quotidienne ait été placée sur notre table. Les vents, la pluie, la neige, le soleil, la sueur et la culture de l’homme ont dû passer sur ces grains de froment, multipliés par un miracle de la nature, et qui avant de nous sustenter ont subi des transformations si diverses. Ce pain matériel nous est ainsi un touchant symbole de la Providence de Dieu vis-à-vis de chacun de nous ; il nous rappelle en même temps toutes les grâces d’un ordre supérieur que nous avons reçues de la même main libérale, le pain de la parole divine qui a si souvent rassasié notre intelligence, le pain de l’Eucharistie qui a nourri nos cœurs de la substance même d’un Dieu, tant

d'autres secours et d'inspirations diverses qui se succèdent sans interruption tout le temps de notre vie, prélude de la grande grâce le ciel, qui les couronnera toutes, et qui faisait pousser, à un convive de Jésus sur la terre, ces paroles : "*Bienheureux qui mangera le pain dans le royaume de Dieu.*" (L., XIV, 13, 1.)

Voulons-nous, chers Tertiaires, témoigner à Dieu notre reconnaissance d'une manière encore plus expressive? faisons profiter les pauvres des épargnes que nous aurons prélevées sur la sensualité par la frugalité de notre table. On rencontre d'humbles ouvriers tertiaires qui savent partager avec de plus pauvres qu'eux, de pauvres ménagères qui, a force d'économie et de bon ordre, savent faire la charité avec les sacrifices de leur pauvreté. Ils n'y perdent rien. Puissent les riches ne pas rester en retard pour ne rien dire de plus, car le cœur du pauvre est un autel, et l'aumône que nous y déposons est l'encens de notre reconnaissance ; de lui-même, il s'exhale vers le ciel.

FR. PIERRE-BAPTISTE, *M. Obs.*

VOULONS-NOUS PASSER UN SAINT CARÊME

"Nous devons jeûner, nous abstenir des vices, de tout ce qui peut incliner au péché ; nous devons réprimer même toute superfluité dans l'usage des choses. Les catholiques doivent de plus visiter souvent les églises, et témoigner respect et vénération aux ecclésiastiques à cause de leurs fonctions et de l'administration du très Saint Corps et du sang du Christ, qu'ils sacrifient, dont ils se nourrissent et qu'ils distribuent aux autres. Et soyons tous fortement convaincus, que personne ne peut être sauvé, sinon par les Saintes paroles et par le sang de N. S. Jésus-Christ dont les clercs sont les prêcheurs, les messagers et les seuls distributeurs."

S. FRANÇOIS, *Epist. II.*

REMPLISSONS DIGNEMENT NOTRE DEVOIR PASCAL

"Nous devons confesser au prêtre tous nos péchés afin de recevoir le Corps et le Sang de N.-S. Jésus-Christ. Car celui qui ne mange pas sa Chair et ne boit pas son Sang, ne peut entrer au royaume de Dieu. Mais il faut manger et boire dignement, car, *celui qui mange indignement, boit et mange sa sentence de mort, pour ne pas avoir apprécié le Corps du Seigneur.*"

S. FRANÇOIS, *Epist. II.*



Troisième cantique de saint François

(Suite et fin.)

26

Comme un homme ivre, tu t'en allais par le monde, — L'amour te conduisit comme un homme vendu — En tout et toujours, l'amour a montré — Que de toi-même il n'y avait plus rien qui ne fût à lui — Lorsque debout dans le temple, tu t'écriais : — Venez boire, vous qui éprouvez la soif de l'amour — Tu ne réclamais en retour — Que l'amour comme paiement — Des douceurs dont tu veux enivrer l'âme.

27

Tu ne t'es pas tenu dans les bornes de la sagesse — Car tu n'as pas su cacher le mystère de ton amour, — C'est d'amour, non de chair que tu es né — Et ton amour t'a trahi dans la détresse de ton humanité — Quand je vois comment tu as couru embrasser la croix — Ah ! je sais bien pourquoi tu n'as point parlé, — Pourquoi ton amour n'a point plaidé pour toi — Devant le tribunal de Pilate. — C'est que tu voulais gagner sur la croix — Les profits calculés par ton amour.

28

Je vois qu'alors ta sagesse s'est cachée — Et que seul, ton amour a pu être aperçu — Ta puissance ne se révèle en rien — Car elle aurait contrarié les desseins de ton amour — Qu'il était donc grand cet amour maître de toi — Il ne t'a pas laissé d'autre possession que lui-même — Il t'a même pris la vue et la volonté — Il t'a lié de liens implacables — Il t'a étroitement serré à la croix — O homme tant livré à l'amour !

29

Si donc, ô Jésus, je suis réduit à l'agonie, — Si je suis enivré de tes incomparables douceurs, — Pourquoi me blâmes-tu de ne pouvoir m'en défaire ? — Si je perds en moi sens et force complètement — Lorsque toi-même tu as été ainsi enchaîné par l'amour — Et comme privé de toute ta grandeur — Comment donc serais-tu dans le déplaisir. — Et m'accablerais-tu de reproches, — De ce que je ne veux point me défendre — Des embrassements de ton amour !

30

Cet amour qui me fait extravaguer — C'est le même qui t'a ravi la sagesse — Cet amour qui me fait languir — C'est le même qui t'a privé de ta puissance. — A cause de moi. — Non, plus de lutttes inutiles, plus de folle résistance — Je suis vaincu par l'amour, je ne me défends plus — La sentence est irrévocable — Il faut que je meure d'amour — Non, je ne veux plus d'auxiliaire — Qui m'empêcherait de mourir d'amour.

31

Amour, amour qui m'as ainsi blessé — Je ne puis plus que par amour élever la voix — Amour, amour, je suis fondu en toi. — Rien ne peut plus me passionner que toi-même, — Amour, amour, irrésistibles sont tes violences, — Mon cœur ne cesse de déborder de flots d'amour — Puissé-je en toi m'évanouir — Amour, puissé-je donc être avec toi, — O amour, je t'en supplie — Fais-moi donc mourir d'amour !

32

Amour, ô amour de Jésus, enfin je touche au port — Amour, ô amour de Jésus, c'est toi qui as dirigé ma langue — Amour, ô amour de Jésus, donne-moi ta force, — Amour, ô amour de Jésus, comme tu m'enflames puissamment — Amour, ô amour de Jésus, je me meurs d'amour, — Fais-moi rester avec toi ô amour, dans un éternel embrassement, tout transformé en toi — Par l'amour, dans la charité — Et dans la suprême vérité — D'un amour transfiguré.

33

Amour, toutes les voix du monde me crient : amour — Amour, ô amour, toutes choses ne cessent de te proclamer — Amour, ô amour, tes abîmes sont insondables — Plus on t'embrasse, plus on t'aime — Amour, ô amour, tu es un cercle fermé — Le cœur qui s'y laisse prendre ne peut plus cesser de t'aimer de toutes ses forces. — Tu es la trame d'un tissu serré — Tous ceux qui t'aiment en sont enveloppés — Et tu les accables de tant de douceurs — Que l'amour leur arrache des cris.

34

Amour, ô amour, que de souffrances tu me causes — Amour, amour, assez, je n'en puis plus endurer davantage — Amour, ô amour, je me crois bien près d'expirer, — Amour, ô amour, si puissantes sont tes étreintes — Amour, ô amour, fais-moi fondre en toi — Amour, qu'il fait bon languir ainsi — Amour, ô mon doux repos, — Amour, ô mes délices, — Ne laisse rien de moi que de l'amour.

35

Amour, ô amour, le cœur va m'éclater — Amour, ô amour, que tes coups sont sensibles — Amour, ô amour, ravis-moi par ta beauté — Amour, ô amour, je sens que tu m'y entraînes, — Amour, ô amour, rien de toi n'a de prix en ma vie, — Amour, quand tes liens d'amour enchaînent une âme — O amour, tu deviens sa propre vie — Elle ne peut plus alors t'échapper — Car elle devient toute languissante — Dans les puissantes étreintes de l'amour.

36

Amour, amour, ô Jésus que je désire tant, — Amour, ô amour, que je meure dans ton étreinte — Amour, amour, ô Jésus mon

Époux bien-aimé, — Amour, ô amour, la mort t'a donc vaincu,
— Amour, ô amour, ô Jésus si bon et si doux, — Prends-moi,
transforme-moi donc en toi — Songe bien que je vais m'évanouir
— Voilà que je m'échappe à moi-même — O Jésus, ma tendre
espérance — Abime-moi dans ton amour.

TOUJOURS MENDIER LA GRACE

“ Que l'âme dévote embrasée de l'amour de la divine contemplation fléchisse donc spirituellement les genoux devant le trône de la bienheureuse et incompréhensible Trinité ; qu'elle frappe avec humilité et demande sagement à Dieu le Père cette puissance fortifiante qui l'empêche de succomber sous le poids du travail ; qu'elle demande à Dieu le Fils cette sagesse réguaitrice qui la maintiendra dans la vérité contre les séductions de l'erreur ; qu'elle demande à Dieu le Saint-Esprit cette piété consolante, cette suavité qui la préservera des assauts de l'ennemi. *Toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en-haut et descendent du Père des lumières.* Tout notre bien est Dieu même ou vient de Dieu, dit saint Augustin. Ce n'est donc pas sans raison qu'au commencement de toute bonne œuvre, il nous faut invoquer celui en qui tout bien prend sa source, par qui tout bien est produit, et à qui tout bien se rapporte comme à sa fin.”

S. BONAVENTURE, *franciscain*. “Soliloque.”

CE QU'IL FAUT REGARDER

“ L'âme doit commencer par réfléchir sur elle-même le regard de sa contemplation afin de reconnaître ce qu'elle était par la création, ce qu'elle est devenue par le péché, et comment elle a été réformée par la grâce. Ensuite elle doit diriger ce même regard vers les choses extérieures afin de bien comprendre combien instables sont les biens de ce monde, combien sa gloire est passagère et combien misérable est sa magnificence. Elle doit, en troisième lieu, l'abaisser sur les choses inférieures afin de se pénétrer de la nécessité inévitable de la mort pour tous les hommes, de la sévérité formidable du jugement dernier, et des tourments intolérables de l'enfer. Elle doit enfin élever sa contemplation vers les choses supérieures afin de connaître et de goûter le prix inestimable, la félicité ineffable et l'éternité interminable des joies célestes.”

S. BONAVENTURE, *franciscain*, “Soliloque.”



FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de saint François

Saint Martin de Laval. — Ayant à souffrir d'un mal de pied qui m'avait saisi subitement, je me recommandai à saint François d'Assise et me trouvai guérie en peu de jours. Selon que je l'ai promis je viens rendre ici hommage à notre bon Père.

M. C.

Ayant été, moi aussi, favorisée par le même Saint, je le remercie publiquement de la guérison qu'il m'a obtenue. A. D.

Saint Joseph de Lepage. — Je viens vous dire que j'ai éprouvé un grand soulagement dans une forte attaque de grippe par l'intercession de N. S. P. S. François et de saint Benoit, après promesse d'insertion dans la *Revue* du Tiers-Ordre et d'abonnement à ce journal.

UNE TERTIAIRE.

Echo du Pèlerinage au Cap de la Madeleine. — Un homme livré à la boisson depuis plusieurs années, faisait la désolation de sa famille. Les prières du pèlerinage ont obtenu sa conversion. Nous vous prions de publier ce fait vraiment extraordinaire pour les personnes qui en connaissent les circonstances.

SAINT FRANÇOIS BÉNIT SES TERTIAIRES FIDÈLES A L'OFFICE

“Ceux qui ne veulent pas goûter combien est doux le Seigneur, qui aiment mieux les ténèbres que la lumière et qui ne veulent pas accomplir les commandements de Dieu, ce sont les maudits dont parle le Prophète : *“Maudits les transgresseurs de vos préceptes !”* mais, au contraire, comme ils sont bénis et bienheureux ceux qui l'adorent en esprit et en vérité, ainsi qu'il convient ! Offrons-lui des louanges et des prières, le jour et la nuit en disant : “Notre Père qui êtes aux cieux . . .” car, il faut que nous priions toujours sans jamais défaillir.”

S. FRANÇOIS, *Epist. II.*

BONS ENVERS TOUS

“Faisons de dignes fruits de pénitence, aimons notre prochain comme nous-même, et si quelqu'un ne veut pas l'aimer comme soi-même, que du moins il ne lui fasse point de mal, mais du bien.”

S. FRANÇOIS, *Epist. II.*



L'Angelus



L'USAGE de sonner l'*Angelus* à midi est dû en partie à un événement remarquable. En 1456 la ville de Belgrade, sur le Danube, sur la frontière de la Turquie, fut assiégée par les Turcs qui, pendant quatre mois, ne cessèrent d'ébranler ses murs. Voyant tant d'efforts inutiles, le Sultan résolut de donner un assaut général. Pendant vingt heures, les Turcs combattirent avec une fureur inouïe et les assiégés étaient épuisés par une résistance aussi longue et aussi pénible. A ce moment on vit s'avancer un pieux et courageux Franciscain, c'était saint Jean de Capistran. Il s'élança au-devant des soldats, le crucifix à la main et prie Dieu et la sainte Vierge de venir au secours des chrétiens. " Hélas ! s'écrie-t-il, puissante Reine du ciel, abandonnez-vous vos enfants à la fureur des infidèles, qui ne cessent d'outrager votre divin Fils ? Où est maintenant le Dieu des chrétiens ? " Et sa prière était accompagnée de larmes. Animés par les larmes et les prières du Saint, les chrétiens s'élancent avec impétuosité sur les Turcs qui envahissent déjà la ville, en tuent plusieurs milliers et mettent le reste en fuite.

Cette victoire aussi glorieuse qu'inattendue ne pouvait être attribuée qu'à l'assistance du Ciel et surtout à la sainte Vierge. A cette nouvelle, le Pape Calixte III prescrivit de solennelles actions de grâces à Dieu et à la sainte Vierge dans toutes les églises de la chrétienté. Afin de perpétuer la mémoire de ce bienfait, enflammer de plus en plus le courage des chrétiens, le même Pontife ordonna que dans les pays catholiques, on sonnerait les cloches pour l'*Angelus*, entre deux et trois heures de l'après midi, à peu près au temps où fut gagnée la victoire de Belgrade. Plus tard, ce signal fut avancé à l'heure de midi pour mieux diviser la journée, mais il rappelle toujours la miraculeuse intervention de la sainte Vierge.





Chronique de saint Antoine

Un nouveau centre de la Pieuse Union. — La Pieuse Union en l'honneur de saint Antoine de Padoue établie à Rome il y a deux ans à peine, fait de rapides et d'immenses progrès. Un grand nombre d'éminents personnages se sont fait un honneur de s'enrôler dans cette milice qui chante partout les gloires et les bienfaits de saint Antoine. La Trinité Sainte est mille et mille fois remerciée pour les faveurs exceptionnelles qu'elle a bien voulu accorder au Thaumaturge franciscain, par lui, aux fidèles qui lui demandent des miracles, et par ceux-ci aux pauvres qui réclament du pain.

Cette Pieuse Union, qui déjà compte au Canada un si grand nombre de membres, va prendre un nouvel essor et dilater ses cadres, grâce à la facilité apportée à son recrutement. Désormais il n'est plus nécessaire d'envoyer les noms des Associés à Rome, qui en était, il y a quelques mois, le centre unique. Un centre secondaire pour *tout le Canada* vient d'être érigé dans l'Eglise de N. S. P. S. François à Montréal, 1222 Rue D'Orchester. C'est là, que les noms des Associés devront être adressés. Il semble que saint Antoine ait une obligation de plus d'exaucer, dans cette chapelle les prières, de ses dévots serviteurs, puisqu'elle est maintenant un centre de son *Union*.

Sherbrooke. — Janvier 1896. Mon neveu, Alphonse Fortier, souffrait d'attaques d'épilepsie devenues si fréquentes qu'il ne passait plus une heure sans tomber, le jour et la nuit. Dans sa désolation, la famille pria saint Antoine et fit des promesses. Depuis deux semaines, le malade ne tombe plus du tout, l'appétit et la santé sont revenus, et il a repris ses études. Une des promesses était de publier le fait, et d'entrer dans la Pieuse Union de saint Antoine. P. FORTIER, *tertiaire*.

Louiseville. — Je désire exprimer, par l'entremise de la *Revue*, ma reconnaissance à saint Antoine pour plusieurs faveurs, particulièrement pour la guérison d'un mal d'yeux.

UNE ABONNÉE.

Montréal. — Grâce accordée à une Dame. Une *tertiaire* a été exaucée selon plusieurs désirs.

Montréal. — Actions de grâces à saint "Antoine" pour plusieurs faveurs obtenues. On recommande aux prières des associés de la "Pieuse Union" une affaire de la plus haute importance

PROFITONS BIEN DU CORPS ET DU SANG DE LA VICTIME

"La veille de sa Passion, le Verbe incarné célébra la Pâque avec ses disciples, et prenant du pain, il rendit grâces et le bénit, puis le rompit en disant : *"Recevez et mangez : Ceci est mon Corps"* et prenant le calice, il dit *"Ceci est mon Sang de la nouvelle alliance, qui pour vous et pour beaucoup sera répandu en rémission des péchés."* Ensuite il pria son Père, disant : *"Père, s'il peut se faire, que ce calice passe loin de moi"* Et sa sueur fut faite comme les gouttes d'un sang qui courait sur la terre. Cependant il mit sa volonté dans celle de son Père, en disant : *"Père, soit faite votre volonté, non comme je veux, mais comme vous voulez."* Et la volonté de ce Père fut que son Fils bény et glorieux qu'il nous avait donné, et qui était né pour nous, s'offrit lui-même en sacrifice et en hostie par son propre sang sur l'autel de la croix. Et il ne devait pas s'offrir pour lui-même, par qui ont été faites toutes choses, mais pour nos péchés, *nous laissant un modèle pour que nous suivions ses traces.* Et ce Père veut que tous, nous soyons sauvés par lui et que nous le recevions avec un cœur pur et un corps chaste. Mais il en est peu qui le veulent recevoir et qui consentent à être sauvés par lui, bien que son joug soit suave et son fardeau léger."

S. FRANÇOIS, *Epist. II.*

BIENHEUREUX LES MISÉRICORDIEUX

"Pour ceux qui ont reçu le pouvoir de juger, qu'ils exercent la justice toujours avec miséricorde, comme ils voudraient eux-mêmes devant Dieu obtenir miséricorde. *"Car le jugement sera sans miséricorde pour qui ne fait pas miséricorde."* Ayons donc la charité, l'humilité, et faisons des aumônes puisqu'elles lavent notre âme de la souillure des péchés. Aussi bien, les hommes perdent tout ce qu'ils laissent en ce monde, et ils emportent cependant avec eux la récompense de leur charité et les aumônes qu'ils ont faites pour en recevoir du Seigneur la rétribution et la digne récompense." S. FRANÇOIS, *Epist. II.*



CORRESPONDANCE DE ROME

Deux fêtes à l'Ara-Cœli. — Le jour de l'Epiphanie est une des fêtes les plus touchantes et les plus populaires connues à Rome, où les Catholiques accourent, en foule, à l'église d'Ara-Cœli, pour y vénérer le *Santo Bambino*.

Les mignons prédicateurs redisant leur amour à leur cher petit Enfant Jésus, étaient, ce jour-là, plus nombreux que jamais ; inutile de dire que la vaste église qui domine le Capitole regorgeait de monde. A la procession, qui eut lieu à l'issue des Vêpres, le Rme Père Général portait la statue miraculeuse avec laquelle il bénit la ville de Rome, du haut du grand escalier couvert d'une foule compacte qui se prolongeait jusqu'aux rues voisines. On ne pouvait se défendre d'une sainte émotion, en voyant dans cette multitude immense de fidèles, bien des yeux mouillés de larmes, pendant que l'image vénérée du divin Enfant parcourait les nefs de l'église ; un cri d'admiration s'échappait spontanément de nos âmes : quelle foi vive chez les Romains ! Dans les rangs de la procession, composée en grande partie de Religieux franciscains appartenant aux différentes communautés de Rome, nous avons surtout remarqué nos Frères du Tiers-Ordre séculier, dont plusieurs prêtres, revêtus de leur costume religieux.

Le dimanche suivant, 12 janvier, le Rme P. Jacques Ghezzi, ancien Custode de Terre-Sainte, recevait dans la même église, la Consécration épiscopale, des mains de Son Em. le Cardinal Rampolla, assisté de deux évêques franciscains : Mgr Mulani et Mgr Potron. Dans l'assistance d'élite, composée surtout de prêtres et de religieux qui se pressaient autour du maître-autel, on remarquait deux archevêques de l'Ordre de saint Dominique.

Béatification du vénérable Théophile de Corté. — Le dimanche, 19 janvier, ainsi que nous l'avions annoncé, eut lieu, au Vatican, la béatification solennelle du vénérable Théophile de Corté, de l'Ordre des Frères-Mineurs de l'Observance. La journée favorisée par un soleil de printemps, auquel nous

n'étions guère habitués depuis deux mois, semblait annoncer que la fête de l'Eglise de la terre n'était que l'écho affaibli des fêtes autrement belles qui réjouissaient l'Eglise du Ciel.

La cérémonie du matin était fixée à 9½ hrs. Dès 9 hrs, la grande salle de béatification, située au-dessus du portique de Saint-Pierre, était envahie par une foule immense et choisie, venue de tous les points de la Ville Pontificale, pour assister à la glorification du Serviteur de Dieu. Cette salle, transformée en église, offrait un coup d'œil féerique par ses milliers de cierges disposés dans un ordre admirable, le long de la nef et autour de la gloire, au centre de laquelle était placée l'image du nouveau Bienheureux qu'un voile dérobaient encore à nos regards : deux tableaux, au fond de la salle, rappelaient les deux miracles qui avaient motivé le décret de la béatification, de la part du Saint Siège. Une tribune spéciale avait été élevée à notre Rme Père Ministre Général assisté de son Définitoire. Plus de 200 Religieux Franciscains avaient pris place autour du sanctuaire, attendant avec une sainte impatience la glorification de leur frère.

La Corse, patrie du Bienheureux était représentée par le T. R. P. Bonaventure, Ministre Provincial, accompagné de son secrétaire par le R. P. Bessières, Supérieur du Grand Séminaire d'Ajaccio, délégué de Mgr l'Evêque, et par MM. les Chanoines Pila et Peretti. A 10 hrs, le cortège des Cardinaux, précédé des membres du Chapitre de Saint-Pierre, des Consultants de la Sacrée Congrégation des Rites et de plus de 20 Evêques, parmi lesquels Mgr Milani et Mgr Potron, fait son entrée solennelle dans la salle. Le secrétaire de la Congrégation des Rites monte en chaire et lit le décret de la béatification ; aussitôt après, on voit tomber le voile qui cache l'image ravissante du nouveau Bienheureux ; et au milieu de l'émotion générale, on entonne le *Te Deum*, chanté alternativement, en plain-chant par la foule, et en musique par la chapelle Sixtine, cette même chapelle qui devait ensuite charmer nos oreilles par ses chants magistralement exécutés pendant la grand'messe Pontificale, célébrée par Mgr Cassella, vice-gérant de Rome. En même temps, toutes les cloches de Saint-Pierre annonçaient à la Ville et à l'univers catholique que le ciel chantait, et la terre, un nouvel intercesseur.

L'après-midi nous réservait un spectacle non moins émouvant

OUVRAGES RECOMMANDÉS AUX TERTIAIRES

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

CADIEUX & DE ROME

1603 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL

MANUEL DU TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS. — 1 vol., in-18, relié en toile, 60 cts, en cuir 75 cts.

PETIT MANUEL DU TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS. — Par le P. Désiré, franciscain, 1 vol., in-16, 5 cts.

CATALOGUE DES INDULGENCES ACCORDÉES AUX TERTIAIRES. — 5 cts, \$4 00. le cent.

L'ESPRIT DU TIERS-ORDRE. — Par le T. R. Père PIERRE-BAPTISTE, Provincial des Franciscains, 1 vol., in-12, de 230 pages, 40 cts

LÉON XIII ET LE TIERS-ORDRE. — Par le P. Norbert, franciscain, 1 vol., in-12 illustré. 50 cts.

L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE. — Vies des Saints et des Bienheureux des trois Ordres de S. François, par le T. R. P. Léon, ex-provincial des Franciscains, 4 vol., in-12, \$3. 50.

VIES DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DE S. FRANÇOIS. — Abrégé de l'Auréole Séraphique, par le T. R. P. Léon, 1 vol., in-12, 63 cts:

VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par le R. P. Frédéric, Commissaire de Terre Sainte, 1 vol., in-12, de 250 pages, illustré, 25 cts.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par le R. P. Chailippe, franciscain, 3 vol., in-12 \$ 1. 38.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par le P. Léopold de Chérancé, capucin, 1 vol., in-12, 63 cts.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par l'abbé Le Monnier, 2 vol., in-8, \$ 1. 50.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par Daurignac. 1 vol., in-12. 75 cts.

VIE DE STE CLAIRE D'ASSISE. — Par l'abbé Demore, 1 vol., in-8, \$ 1. 50.

STE CLAIRE D'ASSISE, — Par Clarisse Bader, 1 vol., in-12, 75 cts.

FIORETTI OU PETITES FLEURS DE S. FRANÇOIS. — 1 vol. in-12, 38 cts.

HISTOIRE DE STE ELISABETH DE HONGRIE. — Par de Montalembert, 2 vol., in-12, \$1. 75

VIE DE S. LOUIS D'ANJOU, évêque franciscain. — 1 vol., in 18, illustré, 15 cts.

VIE DE S. BERNARDIN DE SIENNE, franciscain. — Par le T. R. P. Léon, 1 vol., in 18, illustré, 20 cts.



CALENDRIER

MOIS DE MARS :

Protecteur du Saint

FAIRE UNE COMMUNION PAR ET OF
SES PRIÈRES, SES SOUFFRANCES ET SES É

ABRÉVIATIONS. — A. G. Absolution générale ; I. P. Indulgence plénière aux cond. ord. ; I. P., E. F., Ind. plén., avec visite d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou à son défaut, du T.-O., ou à défaut de l'une ou de l'autre, de la paroisse ; S. R. Ind. des Stations de Rome ; M. Martyr ; C. Confesseur ; Ev. Evêque ; D. Docteur ; V. Vierge ; Veuve ; 1 O., 2 O., 3 O., 1er, 2me, 3me Ordre.

- 1 D. **2me dim. du carême.** — 450 a. 537 q. 876 j., 6 actions de grâces. 6 malades.
- 2 L. **Bse Agnès de Prague,** V. 2 O. — 340 a. 419 q. 876 j., E. F. L'esprit chrétien et l'union dans plusieurs familles.
- 3 M. **St Tite,** E. M. — 252 a. 339 q. 876 j., E. F. 15 grâces particulières. Le succès d'une bonne œuvre.
- 4 M. **St Casimir,** C. — 340 a. 419 q. 876 j., E. F. Plusieurs conversions. Du travail pour plusieurs ouvriers.
- 5 J. **St Jean Joseph de la Croix,** p. 1 O. — I. P., 419 q. 876 j., E. F. Esprit de pénitence pour 25 personnes.
- 6 V. **Ste Colette,** V. 2 O. — I. P., 596 a. 469 q. 976 j., 8 vocations à l'état religieux. 13 grâces particulières.
- 7 S. **St Thomas d'Aquin,** C. D. — 450 a. 537 q. 876 j., 4 Œuvres des RR. PP. Dominicains de St-Hyacinthe.
- 8 D. **3me dim. du carême.** — 450 a. 537 q. 876 j. 20 malades. — 4 conversions. — 18 pécheurs.
- 9 L. **Ste Catherine de Bologne,** 2 O. — I. P., 596 a. 469 q. 876 j., E. F. Une entreprise importante.
- 10 M. **Quarante martyrs,** 252 a. 339 q. 876 j., E. F. 10 intentions particulières. 6 pécheurs.
- 11 M. **Ste Françoise Romaine,** Veuve 3 O. — 596 a. 469 q. 876 j., E. F. Conversion de 12 ivrognes. 2 act. de grâces.
- 12 J. **St Grégoire,** P. C. D. — 252 a. 339 q. 876 j., Notre Saint Père le Pape. Plusieurs familles éprouvées.
- 13 V. **Les Cinq Plaies de N.-S.** — 340 a. 419 q. 976 j., 23 malades. 3 intentions particulières.
- 14 S. **Bx Pierre de Tréja,** p. 1 O. — 450 a. 537 q. 876 j., Succès de deux entreprises. Patience pour des malades.
- 15 D. **4me dim. du carême.** — 450 a. 337 q. 876 j., 14 conversions. 3 défunts.
- 16 L. **Oraison de N.-S.** — 340 a. 419 q. 876 j., E. F. Aidé dans plusieurs ménages. Plusieurs jeunes gens égarés.
- 17 M. **St Patrice,** E. C. — 1er mardi en l'honneur de

PRATIQUE

Confions à la garde de saint Joseph tous nos mérites.

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées dans les conditions suivantes : — Pour les Ind. plén. conf., com., visite et visite.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en

Envoyer les intentions de chaque

Antoi
saint
M. Bx S
E. F.
St Jo
Triou
de fan
Bx Jo
E. F.
St Be
tes. 3
Passi
St Pie
E. F.
St G.
saint A
l'Eglise
Annor
548 q.
St Bie
15 pers
N.-D. (c
2 intent
Bx Ma
876 j.,
Les Ra
faïres in
Bse An
876 j.,
Bx Ma
neur de s
Tertiaire

tous les fid
, Ave Glori
paroissiale s

ALPHABÉTIQUE

ANNÉES 1896

du Saint Joseph

ON PAÏ ET OFFRIR CHAQUE JOUR

OFFRIR SES BONNES ŒUVRES



Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

- 5 j., *E. F.* **Antoine.** 252 a. 339 q. 876 j., *E. F.* Œuvre du Pain de saint Antoine. 4 conversions.
- 9 q. 876 j., *E. F.* **Bx Salvator d'Orta,** *f. l. i O.* — 340 a. 419 q. 876 j., *E. F.* Un religieux et ses intentions. 43 grâces spéciales.
- 15 q. 876 j., *E. F.* **St Joseph,** — (*Absolution générale*). 252 a. 339 q. 876 j., Triomphe de l'Eglise sur ses ennemis. Deux arrangements de famille. 12 vocations.
- Plus s. **Bx Jean de Parme,** *p. i O.* — 340 a. 419 q. 976 j., *E. F.* Persévérance de 4 personnes. 10 pécheurs.
- P., 4e* **St Benoit, abbé.** — 450 a. 537 q. 876 j., *E. F.* 2 retraites. 3 malades. 14 conversions.
- perso. **Passion.** — 706 a. 587 q. 876 j., *E. F.* 40 malades.
- 76 j., **St Pierre Damien,** *E. C. D.* — 340 a. 419 q. 876 j., *E. F.* L'accord dans plusieurs familles. 6 act. de grâces.
- ulnières **St Gabriel, archange.** — 2^{me} mardi en l'honneur de saint Antoine. 252 a. 339 q. 876 j., *E. F.* Triomphe de l'Eglise sur la Franc-Maçonnerie.
- 76 j., **Annociation de la Bse Vierge Marie.** — 573 a. 548 q. 1176 j., *E. F.* 13 premières communions.
- Hyacinthe **St Bienvenu,** *E. C., i O.* — 252 a. 339 q. 876 j., *E. F.* 15 personnes sans ouvrages. 56 grâces particulières.
- j. 20 **N.-D. des Sept Douleurs.** — 340 a. 419 q. 976 j., *E. F.* 2 intentions particulières. Diffusion du Tiers-Ordre.
- 596 a. **Bx Marc de Montegallo,** *C. i O.* — 450 a. 538 q. 876 j., *E. F.* Les études de plusieurs jeunes écoliers.
- F. 11* **Les Rameaux.** — 475 a. 562 q. 876 j., *E. F.* 22 affaires importantes. 28 pécheurs.
- 5 a. 4 **Bse Angèle de Foligno,** *Vve, 3 O. rég.* — 340 a. 419 q. 876 j., *E. F.* 12 hommes éloignés des Sacrements.
- de g. **Bx Marc de Bologne,** *C. i O.* — 3^{me} mardi en l'honneur de saint Antoine. 340 a. 419 q. 876 j., *E. F.* Les Tertiaires décédés dans le mois.
- 5 j., *F. A.*
- pro. *i ég.*
- 76 j., *r de*
- s ma. *œuvres*
- j., *site et*

tous les fidèles dans les églises franciscaines.

(*Ave Gloria*); pour les Ind. part., prière seulement

paroissiale s'ils ne peuvent visiter l'église franciscaine.

de chaque mois.

PENSEE

Honorer Joseph c'est faire ce qu'il y a de plus doux et de plus agréable aux Cœurs de Jésus et de Marie.

(S. LÉONARD de P.-M.)

A LA MÊME LIBRAIRIE

VIE DE S. JACQUES DE LA MARCHE, franciscain. — Par le T. R. P. Léon, 1 vol., in-18, illustré, 15 cts.

VIE DU B. LÉOPOLD DES GAICHES, franciscain. — Par le R. P. Antoine de Vicence, 1 vol., in-18, 20 cts.

VIE DU B. SÉBASTIEN DE L'APPARITION, franciscain. — Par le R. P. Jules de Saint-Louis, 1 vol., in-18, 15 cts.

FRANÇOIS, LE NOUVEAU PRODIGE. — Histoire d'une conversion, 1 vol., in-18, illustré, 10 cts.

VOYAGES ET NAUFRAGE DU P. CRESPEL, RÉCOLLET, à l'île d'Anticosti, — 1 vol., in-8, 50 cts.

VIE DE MICHEL ALEXANDRE PETITNICOLAS. martyr en Corée. — Par le P. Désiré, franciscain, 1 vol., in-12, illustré. 60 cts.

LA MORTIFICATION, — LA PRÉSENCE DE DIEU. — LA PAUVRETÉ. — LA CHASTETÉ. — L'HUMILITÉ, — LA PARFAITE ORAISON. — Par le R. P. Simon. Opuscules à 5 cts.

VIE DU FRÈRE DIDACE, Récollet. — Par le P. Frédéric, Commissaire de Terre Sainte, 1 vol., in-16, 5 cts.

THE PORTIUNCULA — History of its sanctuary and its celebrated Indulgence, by Father Désiré, franciscan missionary. — 1 vol., in-18 of 136 pages with an engraving and the plan of the sanctuary, 10 cts.

MANUEL DU CHEMIN DE LA CROIX PERPÉTUEL, par le Père Désiré, *missionnaire franciscain*. — 1 vol., in 18 de 128 pages, illustré, 10 cts.

ANNALES

DES

FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

BULLETIN DE 48 PAGES GRAND IN-8, ILLUSTRÉ

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

ABONNEMENT = 80 CTS

LA VOIX DE SAINT ANTOINE

BULLETIN MENSUEL ILLUSTRÉ

DE LA

PIEUSE UNION

DE SAINT ANTOINE DE PADOUÉ

16 PAGES IN-4, ABONNEMENT \$ 1.00

Pour ces deux publications

S'ADRESSER AUX

Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie

180 Grande Allée, Québec.

ou à l'hospice de Ste Anne de Beaupré P Q

de foi et de piété. C'était une heure, et déjà les tramways et les voitures arrivaient, bondés de monde, sur la place Saint-Pierre. Ce qui attirait cette foule beaucoup plus nombreuse et plus empressée que celle du matin, était le désir de voir le bien-aimé Pontife Léon XIII qui, selon l'usage, allait descendre dans la salle des béatifications, pour y vénérer celui qu'il venait d'élever aux honneurs de l'autel. Cette foule devait attendre pendant près de trois heures ! Cependant elle grossissait toujours, à tel point que, non-seulement la chapelle, mais encore l'escalier royal jusqu'à la porte des Suisses étaient littéralement couverts de fidèles, parmi lesquels on remarquait un grand nombre d'étrangers. Il fallut l'intervention de la police pontificale afin d'éviter les accidents et de maintenir l'ordre ; et, si nous devons ajouter foi à des témoins oculaires, plus de deux mille personnes, munies, d'ailleurs, de billets d'entrée, se trouvaient dans l'impossibilité d'assister à la solennelle et pieuse cérémonie.

A 3 $\frac{3}{4}$ hrs, un mouvement insolite se produit dans l'immense assemblée qui se lève debout comme par un ressort : on annonce l'arrivée du Souverain Pontife qui, ayant à peine franchi le seuil de la porte, est accueilli par un vrai tonnerre d'applaudissements : *Vive le Pape-Roi ! Vive le Souverain Pontife ! Vive le Saint Père !* Et la foule, au comble de l'enthousiasme, ne cesse d'agiter ses mouchoirs et de répéter ses applaudissements, que lorsque le Pape, descendu de la *Sedia gestatoria*, va s'agenouiller devant l'autel du nouveau Bienheureux.

Le silence le plus parfait se rétablit aussitôt, et au milieu du plus profond recueillement, on récite le chapelet, suivi du salut solennel du Très Saint Sacrement, à l'issue duquel le Rme Père Ministre Général de notre Ordre s'avance au milieu du sanctuaire, remercie Sa Sainteté d'avoir inscrit au catalogue des Bienheureux cet autre membre de la famille Séraphique, et lui offre en même temps une relique du Bienheureux Théophile, plusieurs exemplaires de sa vie, avec un magnifique bouquet de fleurs. Le Souverain Pontife s'entretient familièrement avec Sa Paternité Révérendissime ainsi qu'avec plusieurs autres Pères qui avaient eu le bonheur de l'accompagner et rentre dans ses appartements accompagné de sa noble Cour, au milieu des vivats enthousiastes.

Daigne le Seigneur, toujours admirable dans ses Saints, nous accorder à tous de suivre les traces de ce Frère nouvellement

glorifié par l'Eglise, afin qu'un jour nous puissions, nous aussi, parvenir au terme de nos désirs !

FR. FRANÇOIS-AUGUSTIN D'ISOLABONA, O. F. M.

MONTONS L'ÉCHELLE QUI MÈNE A DIEU

“La grâce de Dieu et la vertu sont la voie et l'échelle qui mènent au ciel ; mais les vices et les péchés sont la voie qui entraîne dans les profondeurs de l'enfer. Les vices et les péchés sont des poisons mortels ; la vertu et les bonnes œuvres sont un remède efficace. Une grâce amène une autre grâce ; un vice entraîne un autre vice. La grâce ne désire pas la louange ; le vice ne peut supporter le mépris. La pensée se repose dans l'humilité ; la patience est fille de l'humilité. La sainte pureté du cœur voit Dieu ; mais la dévotion en goûte les douceurs.

“Si vous aimez, vous serez aimé. Si vous servez, on vous servira. Si vous craignez, on vous craindra. Si vous vous conduisez bien envers autrui, on se conduira bien à votre égard. Mais, heureux celui qui aime véritablement, et ne désire pas être aimé. Heureux celui qui craint, et ne veut pas être craint. Heureux celui qui sert, et ne désire pas être servi. Heureux celui qui se conduit bien envers les autres, et ne désire pas qu'on se conduise bien à son égard !

“Mais, comme ces maximes sont profondes et dénotent une grande perfection, les insensés ne peuvent ni les connaître ni les apprécier. Il y a trois choses très profondes et très utiles ; et celui qui les aurait acquises ne faillirait jamais. La première consiste à supporter volontairement et joyeusement, pour l'amour de Jésus-Christ, toutes les tribulations qui peuvent nous arriver. La seconde consiste à s'humilier chaque jour en tout ce que l'on fait, et en tout ce que l'on voit. La troisième consiste à aimer fidèlement, de tout cœur, ce souverain bien céleste, invisible, qu'on ne saurait voir des yeux du corps. Les choses les plus méprisées par les hommes mondains sont les plus agréables à Dieu et à ses Saints ; et celles qui sont le plus recherchées des mondains, et leur plaisent le plus, sont les plus méprisables, les plus désagréables et les plus odieuses aux yeux de Dieu et de ses Saints. Ce désordre procède de l'ignorance et de la malice humaines ; car l'homme misérable aime ce qu'il devrait haïr, et il hait ce qu'il devrait aimer.”

B. FR. EGIDE, *franciscain*



Première allégresse de Marie : L'Annonciation

LE THÉÂTRE DU MYSTÈRE est Nazareth, dans la tribu de Zabulon. L'auguste scène de l'Annonciation se passe dans la maison de la très sainte Vierge. La partie extérieure de cette maison a été transportée miraculeusement à Lorette, tandis que la grotte qui en était le prolongement est restée enclavée dans le Sanctuaire de Nazareth.

LE FAIT HISTORIQUE consiste dans l'Incarnation de N.-S. Jésus-Christ annoncée à Marie par l'Archange Gabriel.

LE FRUIT DU MYSTÈRE est la douce joie du bon Dieu dans la pratique de l'obéissance et de l'humilité.



NAZARETH

C'est à Nazareth que nous cueillons les fleurs dont se tresse la première dizaine de notre Couronne franciscaine. Nazareth, en hébreu, *cité des fleurs et des roses*, a vu s'épanouir depuis l'Annonciation la fleur mystérieuse de Jessé. A juste titre, nous pouvons l'appeler aussi la *Ville de Marie* bien que nous ne la reconnaissons pas comme la ville natale de notre auguste Reine

Nazareth, au sein de la fertile Galilée, ressemble à un jardin embelli de tous les charmes de la nature. Au-dessus d'une vallée paisible, elle s'élève gracieusement bâtie en amphithéâtre sur les dernières pentes d'une haute colline, à mille pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée. Le sol en est inégal, et les rues, étroites mais assez bien pavées, ce qui les maintient dans une propreté plus satisfaisante que dans plusieurs autres villes d'Orient.

Avant N.-S. Jésus-Christ, Nazareth n'est mentionnée nulle part. Lorsque saint Philippe fit connaître Jésus de Nazareth à Nathanael, il en reçut cette réponse : Quelque chose de bon peut-il sortir de Nazareth ?

Dès les premiers siècles du christianisme, la demeure de la Sainte Famille fut en grande vénération et attira de pieux pèlerins de toutes les parties du monde : cette affluence rendit Nazareth très prospère. Elle florissait encore sous les premiers Khalifes. Mais quand le fanatisme brutal et cupide des Musulmans eut commencé à y répandre le trouble, elle dut nécessairement déchoir.

Les Croisés à leur arrivée trouvèrent Nazareth complètement ravagée par les Sarrasins. Mais, sous la sage administration de Tancredé auquel était échue en partage la principauté de la Galilée, elle ne tarda pas à se relever et fut entourée de murailles. Le siège archiépiscopal de la province, qui était auparavant à Scythopolis (Bethsan), fut établi à Nazareth en considération de l'Incarnation du Verbe qu'elle avait vu s'accomplir, et pendant le règne des Croisés, six archevêques s'y succédèrent. En 1183, Beaudoin IV, surnommé le Lépreux, y tomba mortellement malade et y institua Guy de Lusignan, son beau-frère, lieutenant général du royaume. Beaudoin mourut ensuite et fut enseveli à Jérusalem.

Quatre ans après, Nazareth tomba au pouvoir de Salah ed-Dine. Bibars-Ben-Dokdar, à la tête de ses hordes sauvages, la ravagea et la brûla, en 1263. Mais quelques années plus tard, le prince Edouard d'Angleterre, voulant venger le nom chrétien, marcha sur Nazareth avec la petite armée dont il était le chef. Il la prit, la livra au pillage et y promena le fer et la flamme jusqu'à ce qu'eût péri le dernier Musulman.

Nazareth possède environ 6,000 habitants, partagés comme il suit : Latins 1,300 ; Grecs catholiques 700 ; Maronites 400 ; Grecs non-uns 2,000 ; Protestants 100 ; Musulmans 1,500.

Les Pères Franciscains, qui en desservent la paroisse donnent l'hospitalité gratuite à tous les voyageurs qui se présentent, quelles que soient leur nationalité et leur religion.

Nos Pères y ont une école pour les garçons, et les Dames de Nazareth, un orphelinat et une école pour les jeunes filles.

Nazareth possède en outre trois autres établissements religieux, savoir : 1. l'hôpital, dirigé par les Frères de saint Jean



H. STAYLOR

de Dieu ; 2. le couvent des clarisses ; 3. le couvent des Sœurs de saint Joseph de l'Apparition.

Cette ville est assez florissante ; elle fait peu de commerce, mais s'occupe de l'agriculture avec avantage. Les pèlerins vénèrent à Nazareth la *Chapelle de l'Annonciation* dans laquelle sont les autels de sainte Anne et de saint Joachim, de l'archange saint Gabriel, de l'Annonciation et de saint Joseph, la *Cuisine dite de la Sainte Vierge*, la *Fontaine de la Sainte Vierge*, l'*Atelier de Saint Joseph* et la *Mensa Christi* ou *Table du Christ*, le *Mont de la Précipitation* et la *Station de N.-D. de l'Effroi*.

LE SANCTUAIRE DE L'ANNONCIATION

Dès le berceau du Christianisme, la maison où le Verbe de Dieu s'était incarné fut l'objet d'une grande vénération. Au commencement du IV^{me} siècle, l'empereur Constantin l'enferma dans une belle Basilique que sainte Paule vint visiter à la fin du même siècle. Saint Antonin y vint prier au VI^{me} et Arculf au VII^{me}, Willebald, au VIII^{me} siècle, nous apprend que l'église de l'Annonciation avait été achetée plusieurs fois par les catholiques de Nazareth, afin de la soustraire au marteau destructeur des infidèles.

Pendant le siège de Jérusalem par les premiers Croisés, l'église de l'Annonciation fut pillée et saccagée ; mais elle échappa à la destruction. La Ville Sainte fut prise, Tancred, qui était devenu prince de la Galilée, restaura la Basilique élevée au Lieu Sacré de l'Incarnation.

L'Igoumène Daniel, qui la visita en 1114, nous apprend qu'elle était desservie par un évêque latin, lequel étant très riche, l'entretenait parfaitement ; Phocas, auteur grec, l'a décrite en 1185. Mais elle fut renversée par Bibars-Ben-Dokdar qui mit tout le pays à feu et à sang en 1263.

En 1219, N. S. P. S. François visita le Sanctuaire de l'Annonciation qui était encore dans l'église primitive. Le 25 mai de l'année 1251, saint Louis, roi de France, avec sa digne épouse Marguerite de Provence, vint de Séphoris à Cana en Galilée, de là au Mont Thabor et, le soir du même jour, il se rendit à Nazareth. Le lendemain, le saint Roi assista à une messe célébrée à l'autel de l'Incarnation par Odon, évêque de Tusculum, légat du Saint-Siège, et y reçut la sainte communion. En 1263, l'église de Nazareth fut renversée par Bibars-Ben-Dokdar.

En 1300, les Pères Franciscains vinrent s'établir dans les ruines du couvent pour honorer l'auguste Sanctuaire et relever notre sainte Religion ; mais ils en furent expulsés 62 ans après. Ils y retournèrent en 1468 et durent de nouveau quitter en 1542. Enfin, ils s'y établirent définitivement en 1620. A cette époque, M. Varquet, consul de France à Saïda, accompagné du R^{me} Père Thomas de Novare, Custode des Saints Lieux et du

Père Jacques de Vendôme, Récollet, se rendit auprès de l'émir Fakhr ed-Dîne, à Saïda, et lui demanda au nom du roi de France, Louis XIII, de vouloir accorder aux Franciscains les ruines du Sanctuaire de Nazareth. L'émir accueillit favorablement cette demande et donna même de l'argent pour la restauration du Sanctuaire.

En déblayant le terrain pour cette construction, on découvrit les fondements de la Maison qui est actuellement à Lorette, ainsi que ceux de l'ancienne église, avec les bases de deux rangées de colonnes. L'an 1638, l'église de l'Annonciation fut saccagée et livrée aux flammes par les tribus nomades ou Bédouins venus d'au-delà du Jourdain. Cependant les Franciscains, qui avaient échappé à la mort, élevèrent une chapelle provisoire sur l'auguste Sanctuaire et y célébrèrent la sainte Messe jusqu'en 1730, époque où ils obtinrent du gouvernement local de pouvoir réédifier leur église. Mais le peu de temps que leur accorda le Pacha pour cette construction ne permettant pas de déblayer le sol de l'ancienne Basilique, il fallut se contenter de vider seulement la sainte Grotte et de poser le pavé de l'église nouvelle par-dessus l'exhaussement des décombres qui s'y trouvaient ; de sorte qu'il fut impossible de s'occuper des fondements de la sainte Maison que l'on voit aujourd'hui à Lorette. C'est de là que vient la grande différence de niveau qui existe entre le sol de l'église et celui de la sainte Grotte où l'on descendait, en 1638, par un escalier qui n'avait alors que six degrés.

Aujourd'hui cette église, d'ailleurs très simple comme architecture, se compose de trois nefs séparées par des piliers carrés. Outre la crypte, elle a deux étages distincts. La crypte consiste en la chapelle de l'Annonciation qui comprend quatre autels : l'autel de saint Joachim et de sainte Anne ; celui de l'archange saint Gabriel ; l'autel de l'Annonciation et enfin celui de la fuite en Egypte ou de saint Joseph. Le premier étage est l'église proprement dite qui renferme cinq autels. Enfin l'étage supérieur est celui où se trouvent seulement le chœur et le maître-autel.

LA CHAPELLE DE L'ANGE

En entrant dans l'église de l'Annonciation, on remarque devant soi un escalier de marbre blanc dont la quinzième marche donne sur l'emplacement de la sainte Maison de Lorette, emplacement occupé par la chapelle de l'Ange. Cette chapelle a deux autels dédiés, l'un, sur la droite, à sainte Anne et saint Joachim, l'autre à l'archange saint Gabriel sur la gauche.

C'est dans cette sainte Maison que, selon plusieurs auteurs, l'Immaculée Marie serait née, quoique l'opinion la plus probable place le lieu de sa naissance dans la maison de saint Joachim à Jérusalem. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que la Maison de Nazareth a eu l'insigne honneur de servir de demeure à l'auguste

Mère de Jésus, et que là s'est accompli en elle le prodigieux mystère de l'Incarnation du Verbe divin.

Plus tard, cette vénérable Maison fut habitée par toute la Sainte Famille, et le Sauveur y passa la plus grande partie de sa vie mortelle. Aussi, dès les temps les plus antiques, la plus sincère vénération s'attacha à cette enceinte sacrée, et des pèlerins ne tardèrent pas à y venir des pays les plus éloignés. Rien ne les arrêtait, ni difficultés, ni périls de toute sorte, pourvu qu'ils eussent le bonheur d'adorer l'Homme-Dieu au lieu même où il a habité parmi nous, comme aussi d'honorer et d'invoquer sa Mère dans sa propre maison.

La Maison de la T. Ste Vierge a été transportée miraculeusement par les anges à trois reprises différentes. La première translation eut lieu de Nazareth à Tersate, en Dalmatie, le 10 mai de l'an 1291. Puis la sainte demeure quitta ce lieu et fut retrouvée dans la Marche d'Ancône aux environs de Recanati, sur l'autre rive de l'Adriatique, le 10 décembre 1294. Enfin quelque temps après, une troisième translation déposa la *Santa Casa* sur la colline qu'elle occupe encore aujourd'hui, gardée par les Fils de saint François, à Lorette.

Pour que le lecteur puisse plus facilement se rendre compte de la disposition de la sainte Maison de Lorette et de la sainte Grotte de Nazareth qui composaient autrefois la demeure sacrée de la sainte Famille, rappelons d'abord ce que la tradition nous apprend à ce sujet, avant d'en donner une petite description.

L'ancienne tradition rapporte que l'archange Gabriel, au moment de l'Incarnation, se trouvait dans la maison qui est aujourd'hui à Lorette, tandis que l'Immaculée Vierge était dans l'endroit appelé depuis, le Saint-Lieu de l'Annonciation, endroit que nous allons visiter. Rien donc n'est plus juste que de vénérer le mystère de l'Incarnation dans ces deux Sanctuaires à la fois : aussi ces paroles de saint Jean : *Ici, le Verbe s'est fait chair* (S. Jean, ch. I.) (*Hic Verbum caro factum est*) sont-elles inscrites à Lorette comme à Nazareth.

Comme on peut le voir encore aujourd'hui, les Orientaux ont toujours su tirer parti des montagnes et des rochers. Les uns y trouvaient et les autres y creusaient des grottes qui leur servaient d'habitation. D'autres construisaient des maisons contre les rochers qui renfermaient des anfractuosités ; et ainsi, bâtissant une seule pièce, ils obtenaient une maison à plusieurs chambres. Dans un pays ardent comme la Palestine, ces habitations offrent un grand avantage : elles protègent à la fois contre l'excessive chaleur de l'été et contre le froid de l'hiver. Ajoutons qu'une construction semblable convenait parfaitement à la Sainte Famille qui était pauvre, quoique de sang royal. La chapelle de l'Ange constitue un rectangle de 24 pieds de long sur 8 de large. La pièce ou construction qui était contiguë à la sainte Grotte actuelle a environ 27 pieds de long sur 13 de large. La chapelle

de l'Ange recouvre donc presque toute la superficie laissée libre par la *Santa Casa*.

Comme on peut s'en convaincre à Lorette, la porte extérieure s'ouvrait du côté l'Ouest entre le mur et le rocher où se trouve la sainte Grotte. C'est donc par cette porte qu'on entrait dans la première pièce de la sainte Maison. Cette première pièce est aujourd'hui la sainte Grotte ou chapelle de l'Annonciation proprement dite. La communication entre cette chambre creusée dans le rocher et la maison proprement dite, qui est aujourd'hui à Lorette, était établie par une assez large baie. D'après la tradition, au moment de l' "Ave" Marie se trouvait dans la pièce creusée dans le rocher, et l'Archange, dans la petite maison bâtie de main d'homme et appliquée au rocher. Rien d'étonnant donc si nous vénérons et la Maison qui est à Lorette et la Grotte qui est à Nazareth.

(A suivre.)



L'ANNONCIATION A OCCUPÉ LA SAINTE TRINITE

"L'expression *Très-Haut* désigne le Père, par appropriation, car, c'est à lui que nous attribuons la puissance d'une façon plus spéciale, et c'est dans la personne du Père que réside principalement l'autorité. L'expression *Vertu* nous indique le Fils, car, c'est le Christ que nous appelons Vertu de Dieu, la sagesse de Dieu. Il était juste qu'après la mention du Saint-Esprit, le Père et le Fils trouvassent également place dans ce récit. Ainsi le concours des Trois Personnes divines pour créer le monde reparaît à nos yeux pour le réparer, en s'employant d'une manière invisible au chef-d'œuvre du sein virginal."

S. BONAVENTURE, *Sent. Lib. III ; Dist. III, 6r.* .

VOULEZ-VOUS AVOIR LE BONHEUR DE L'ÂME

Un jour, Fr. Egide demanda à un autre frère : "Votre âme est-elle en bon état?— Je n'en sais rien, répondit ce dernier. — Fr. Egide ajouta : " Mon frère, sachez que la sainte contrition, la sainte humilité, la sainte charité, la sainte dévotion, et la sainte joie rendent l'âme bonne et bienheureuse."

RESTONS FIDÈLES

"Fidèles, mes bien-aimés frères, abstenez-vous du blasphème.

"Pensez continuellement que vous êtes en la présence de Dieu.

"Ayez toujours horreur du péché mortel.

"Soyez toujours prêts à mourir et à paraître au jugement."

S. LÉONARD DE PORT-AURICE, *miss franciscain*.



Serment de Fidélité.
a la
Règle du Tiers Ordre.

Solo

QUAND dans l'Or-dre Sé-ra-phi-que nous pro-
non-çâ-mes nos vœux; Pleins d'un cou-ra-ge hé-rô-i-que, A-lors
nous é-liôns héu-reux. Dans notre- vresse, Nous nous en rap-pe-lons
tous, Le bon deau nous sem-blait si doux, Et ne di-sions nous pas sans ces-se :

Chœur

Grave et résolu

Sil le faut nous sau-rôns souf-frir, plu-tôt qu'ab-ju-rer les
Il le faut nous sau-rôns souf-frir, plu-tôt qu'ab-ju-rer les
Il le faut nous sau-rôns souf-frir, plu-tôt qu'ab-ju- ver les
lois de saint fran-çois S'il le faut nous sau-rôns souf-frir nous sau-rôns mau-rir.
lois de saint fran-çois S'il le faut nous sau-rôns souf-frir nous sau-rôns mau-rir.
lois de saint fran-çois S'il le faut nous sau-rôns souf-frir nous sau-rôns mau-rir.

2

*Aujourd'hui, du même zèle
Sommes-nous tous enflammés ?
Chacun reste-t-il fidèle
Aux serments qu'il a formés ?
Il nous honore,
Cet habit de saint François.
Ah ! d'une commune voix,
Aimons à répéter encore :*

3

*Nous le savons bien, le monde
Nous couvre de son mépris
Mais de sa haine profonde
Il hait aussi Jésus-Christ,
Pour nous séduire,
Il n'y parviendra jamais ;
Nous dédaignons ses attraits,
Et foulons aux pieds son empire.*

4

*Loin de nous ses jouissances,
Ses richesses, ses plaisirs ;
La pauvreté, les souffrances
Sont l'objet de nos desirs.
Vers le Calvaire,
Vite, dirigeons nos pas !
Et volons tous aux combats
En chantant notre cri de guerre :*

5

*Les francs-maçons, les sectaires
Pour Satan vont-ils gagner ?
Serrons nos rangs, Tertiaires :
C'est Jésus qui doit régner.
La sainte Eglise
Nous proclame ses soldats,
Marchons et ne reculons pas
Animés par notre devise :*

6

*Séraphin du mont Alverne
Priez pour tous vos enfants.
De l'ennemi qui les cerne,
Faites qu'ils soient triomphants.
Jusqu'au martyr
Nous suivrons votre drapeau ;
Brûlant d'un feu toujours nouveau
Nous mettrons notre gloire à dire :*

7

*La souffrance et la victoire
Conduit les hommes de cœur,
Chevaliers du Roi de gloire,
Fiers, sans reproche et sans peur,
Sur le Calvaire, [çois,
Empourprons-nous comme Fran-
Du sang qui sacre les vrais rois
Pour régner avec notre Père.*





Ghronique Française

Une aumône s'il vous plaît. — Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des Etats-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principalement aux Secrétaires ou aux Supérieurs des Discrétoires, de nous faire, de temps en temps, l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vêtures ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite qu'elle soit, et le bouquet de famille réjouira tous les cœurs.

Nous réclamons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun, l'on veuille bien nous dire, au plus tôt et autant que possible, les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent, la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'après la mort.

Une cérémonie à la rue Dorchester. — Le dimanche 26 janvier, une cérémonie imposante réunissait dans la chapelle des Pères Franciscains, les membres de la Fraternité des Frères. Trente-sept novices devaient faire leur profession, et quarante-cinq postulants recevoir le saint habit. Après l'*Ave Maris stella* et le *Magnificat* de l'Office, dont le chant prélude à toutes les réunions, le R. Père Gardien adressa aux frères une allocution. Il leur rappela le but visé par saint François dans l'institution du Tiers-Ordre : former de véritables chrétiens sur le modèle de ceux des premiers siècles de l'Eglise. " Les chrétiens d'aujourd'hui, dit le R. Père, ne sont plus les chrétiens d'autrefois. Les chrétiens d'aujourd'hui, même ceux qui se disent bons et fervents, prétendent allier le monde et l'Evangile, et unir le Christ avec Bélial, chrétiens à l'église, et peut-être chez eux, ils sont mondains, c'est à-dire païens en public et dans la société. C'est un christianisme à l'eau-de-rose, qui a horreur du renoncement et ignore le sacrifice, christianisme qu'un illustre Prélat de ce siècle appelait " christianisme rabougri et rachitique, incapable de former autre chose que des chrétiens en l'air, des fantômes de chrétiens." Quand à vous, Tertiaires, le Séraphique Patriarche, et, à l'heure présente, Sa Sainteté Léon XIII veulent que vous soyez des chrétiens véritables, comme ceux des premiers siècles, incapables de transiger avec l'erreur,

a fermis pour longtemps dans le service du divin Maître. O Patriarche Séraphique, vous avez dû jeter un regard de complaisance sur les soldats groupés sous votre étendard ; O Père, procurez souvent à vos enfants du troisième Ordre de ces réunions qui affermissent leur foi, vivifient leurs espérances et enflamment leur charité.

UN TÉMOIN.

Notre-Dame des Anges, Montréal. — Le 19 janvier et le 16 février derniers avait lieu, dans l'antique chapelle de N.-D. des Anges, une double cérémonie, bien digne de réjouir l'âme de tout véritable enfant de saint François.

Le 19 janvier, en effet, 28 postulantes prenaient le saint habit et devenaient novices franciscaines ; le 16 février, 18 novices, ayant terminé leur année de noviciat, revêtaient le grand costume religieux : symbole touchant de leur esprit de pénitence ; précieuses livrées de pauvreté dont tout enfant de saint François désire être revêtu sur sa couche funèbre !

Magnifiques furent ces deux cérémonies, la première présidée par le R. P. Columban ; la seconde, honorée de la présence de M. le Curé de Notre-Dame. C'est dire la sympathie dont est entourée la jeune Fraternité, et la voie de prospérité dans laquelle est entrée cette petite Sœur de la grande Fraternité de saint François.

Puisse le désir du R. P. Arsène continuer à se réaliser, de sorte que l'immense cité de Montréal possède autour de la Fraternité mère plusieurs autres centres de réunions !

Ainsi également se réaliserait en partie le désir de N. S. P. le Pape Léon XIII, souhaitant que le Tiers-Ordre, comme un grand arbre, couvre de ses puissants rameaux l'univers entier.

NOTA. — Actuellement, la Fraternité des Sœurs de N.-D. des Anges compte : 177 professes, 54 novices, 4 postulantes.

Durant l'année 1895 sont décédées : une professe et deux novices ayant fait profession sur leur lit de mort.

La Fraternité des hommes compte une centaine de Frères ; c'est la boule de neige, qui, avec la grâce de Dieu, grossira de plus en plus.

Troubles en Arménie. — Un télégramme annonce que dans les récents troubles de l'Arménie, l'église et la résidence des Pères Capucins français de Malatia ont été brûlées par les Turcs.

Les Missionnaires ont échappé au massacre et trouvé un refuge chez un musulman.

Un franciscain martyr de la foi. — Les journaux de toutes les nations ont donné large hospitalité dans leurs colonnes, à la relation des pillages et des massacres qui, au déclin de l'année 1895, ont désolé les contrées d'Orient : il serait donc superflu de rappeler, ici, l'histoire de ces tristes évènements qui mirent en émoi les gouvernements eux-mêmes de l'Europe entière. Toutefois, chargés par les Supérieurs d'écrire ces lignes pour l'instruction et l'édification de nos frères en saint François, nous ne saurions passer sous silence une correspondance particulière datée d'Alep, relatant les dommages considérables causés à nos Missions par le fanatisme musulman, pendant cette douloureuse époque. Plusieurs résidences de nos Pères Missionnaires furent saccagées et brûlées ; d'après la même lettre, on voyait au marché d'Alep, exposés à la vente publique, des habits de religieux, des calices, des chasubles et d'autres ornements sacrés que les Franciscains de cette ville s'efforçaient de racheter. Plusieurs d'entre eux auraient ils été sacrifiés au fanatisme musulman ? Nous l'ignorons, mais ce que nous savons déjà de source certaine c'est le massacre du R. P. Salvator de la Province Réformée Romaine. Né à Cappadocia, en 1853, il était encore tout jeune lorsqu'il échangea les espérances de la terre contre la bure monastique, et, dès l'année 1878, nous le trouvons dans les Missions de la Terre Sainte. Il était chargé de la chrétienté de Mugiukderesi, petite ville d'Arménie, près de Maraach, lorsque vint à sonner l'heure des grandes épreuves. Notre Père Salvator eut pu échapper à la mort par la fuite, mais il comprit que cet expédient n'était digne ni d'un disciple du Christ, ni d'un enfant du stigmatisé de l'Alverne, ; le bon pasteur ne sacrifie-t-il pas sa vie pour sauver ses brebis ? Il demeura donc à son poste, n'écoutant que sa conscience et son devoir. Il partagea volontairement le sort de ses fidèles, vivant au milieu d'eux pour les aider, les secourir et les animer à rester fermes dans cette Foi qui allait bientôt leur ouvrir les portes du ciel. Une troupe de soldats arriva dans sa paroisse livrée au pillage, sous prétexte d'y rétablir l'ordre. Le Père Salvator et onze de ses paroissiens furent envoyés à Maraach escortés en chemin par un peloton de soldats. Les douze chrétiens ne tardèrent pas à comprendre le

vrai mobile de cette démarche, car ils furent traités en vrais esclaves. Ils sanctifièrent leur voyage par la prière, afin de puiser dans ce recours à Dieu le courage et la force qui leur étaient nécessaires en présence de la dernière épreuve. Les soldats Turcs essayèrent bientôt de les faire apostasier de la religion chrétienne en les engageant à embrasser la loi de Mahomet : insinuations, menaces, tout fut inutile. C'est alors que sur leur refus formel de renoncer à la Foi, ces nouveaux témoins du Christ furent cruellement massacrés à coups de baïonnette et leurs corps jetés aux flammes.

Ainsi mouraient les Martyrs des premiers siècles de l'Eglise !

Le Tiers-Ordre aux Congrès de Saint-Quentin et de Lille. — M. L. Harmel, dans un discours très applaudi, montra comment le Tiers-Ordre peut être à notre époque ce qu'il fut au moyen-âge : les Congrès de Tertiaires qui ont eu lieu à Paray-le-Monial, l'an dernier, à Limoges, cette année-ci, ont émis les vœux que les directeurs des Fraternités, enseignent aux Tertiaires les règles de probité, spéciales à leurs professions, et que les Tertiaires eux-mêmes organisent ou favorisent des réunions d'étude "pour rechercher les institutions qui peuvent assurer l'observation des règles de la justice dans le commerce et dans l'industrie." Bref, c'est dans les Fraternités que doit se former l'élite pour l'action sociale. Des résultats sont déjà obtenus. A Roubaix, le P. Pascal a des Tertiaires dans 82 usines. Au Val des-Bois, la Fraternité compte 81 femmes et 30 hommes qui sont les âmes damnées du Père Aumônier.

(La Démocratie Chrétienne.)

Sainte Rose de Viterbe. — "A propos de monuments sacrés, il est question en ce moment d'ériger à Viterbe, la patrie de sainte Rose, une belle et grande église, digne de cette illustre vierge qui fut vraiment, à une époque des plus troublées, la "rose" du Tiers-Ordre franciscain. Sa dépouille mortelle, demeurée intacte, par un prodige non moins touchant que ceux dont le corps si frêle fut l'instrument, est abritée maintenant dans une église en partie inachevée et délabrée par le temps. Et comme il ne serait guère possible de la restaurer d'une manière satisfaisante, il a été décidé de construire à nouveau le temple qui sera comme le reliquaire monumental d'une des

plus belles fleurs de l'histoire ecclésiastique. Le projet en a été vivement encouragé au récent Congrès des Tertiaires à Assise ; et les supérieurs généraux des Ordres franciscains ont lancé, à l'appui, un appel à tous les Tertiaires du monde catholique, afin qu'ils concourent à honorer la Sainte qui leur a laissé de si grands exemples de perfection.

Vicariat apostolique du Chang-Tong Oriental (Chine). — Voici l'état de notre mission du Chang-Tong que le T. Révérend Père Raphaël d'Aurillac, Procureur Général de l'Ordre, a bien voulu nous communiquer :

Chefoo ,28 octobre 1895.

1894-1895			
Catholiques indigènes..	4402	Frère lai Européen.....	1
Cathécumènes inscrits..	1767	Religieuses Européennes.	12
Chrétientés, stations..	116	— Indigènes..	1
Eglises ou chapelles...	47	Catéchistes (hommes)..	23
Confessions annuelles..	3143	“ (femmes)..	5
“ répétées...	2358	Ecoles (garçons).....	24
Communions annuelles..	2171	Nombres d'élèves.....	310
“ répétées.....	2512	Ecoles de filles.....	7
Baptêmes d'enfants de		Nombres d'élèves.....	80
chrétiens.....	231	Orphelinats (garçons)..	2
“ d'infidèles...	1064	Nombres d'orphelins..	35
“ d'adultes.....	68	Orphelinats de filles...	2
Mariages bénis.....	38	Nombres d'orphelines..	75
Extrêmes-Onctions.....	27	Ecole-Catéchistat.....	1
Confirmations.....	180	Hôpitaux.....	2
Missionnaires Européens.	10	Refuges-Hospices.....	2
“ Indigènes....	1	Dispensaires.....	1

En foi de quoi :

Fr. CÉSARE SCHANG M. O.
*Evêque titulaire, de Véga ; Vicaire apostolique
 du Chang-Tong Oriental.*



N'oublions pas nos bien-aimés Défunts

Fraternité des Trois-Rivières. — Dame veuve Honorat Lacerte, en religion Sr Elisabeth, décédée aux Trois-Rivières le 1 janvier 1896, à l'âge de 72 ans, après 14 années de profession.

Favorisée des biens de la terre, elle sut, en les faisant passer par la main du pauvre, changer en un trésor éternel les richesses que Dieu avait mises à sa disposition. L'orphelin trouvait en elle une seconde mère, et plus d'un pleure aujourd'hui celle qui, durant de longues années, les avait considérés comme ses enfants. Retirée depuis la mort de son époux chez les Dames pensionnaires au Couvent de la Providence, elle continua à y mener une vie humble et active, toute dévouée au service de Dieu et du prochain. Par ses dons généreux, elle mérita d'être inscrite au nombre des bienfaitrices de l'hôpital Saint-Joseph, de cette ville.

Mlle Elisabeth Hill, en religion Sr Elisabeth, admise au noviciat le 2 avril 1879, professe le 6 avril 1880, décédée le 7 février 1896, à l'âge de 35 ans.

Dame veuve Julie Grenier, épouse de feu Louis Godin, en religion Sr Marie, décédée à l'âge de 87 ans, après 4 ans de profession.

Fraternité de Saint-Alban, Co. Portneuf. — François Paquin, en religion Fr. saint François Xavier, décédé le 23 juillet 1895.

Eliize Grimard, en religion Sr saint Joseph, décédée dans le mois d'août 1895.

Louis Falardeau, en religion Fr. saint François d'Assise, décédé le 31 octobre 1895.

Jean-Marie-Stanislas St-Amant, en religion Fr. saint Antoine de Padoue, décédé le 15 janvier 1896.

Ce saint jeune homme âgé de 20 ans et trois mois, est mort comme un saint, après avoir vécu comme un saint. Il a vu venir la mort avec bonheur après avoir fait profession dans le Tiers-Ordre, car il se disait heureux de mourir dans la grande famille franciscaine. Je le dis à la gloire de Dieu et à celle de saint François d'Assise, ce jeune homme, digne émule de son saint Patron saint Stanislas de Kostka, a mené sur la terre la vie d'un ange. Il est mort sans avoir terni la robe de son innocence baptismale. Chose admirable, mais bien rare de nos jours !

Rév. M. CASAULT, *Ptre.*

Mlle Julienne Lachapelle, en religion Sr Marie Elisabeth du Crucifix, décédée le 12 février 1896, à l'âge de 57 ans, après 19 ans de profession.

Dame Onésime Trappier, née Hermine Raby, en religion Sr sainte Marie de la Croix, décédée le 15 février 1896, à l'âge de 63 ans, après 7 ans de profession.

Dame Eva Adam décédée le 29 janvier à Sainte-Anne des Plaines, après avoir fait profession 19 jours auparavant, à l'âge de 30 ans.